

L'IMPARTIAL

FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an.....\$1.00
Six mois.....50
Trois mois.....25
Les abonnements sont payables d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arrérages.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne adresse et la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL

Tignish, Ile du Prince Edouard
For the convenience of foreign advertisers, L'Impartial can be seen and rates obtained from the following agencies:

Montreal: E. Desbarats Advertising Agency.

A. McKim & Co. St. James Street.

Toronto: J. J. Gibbons, Confederation Life Building.

New York: Geo. P. Rowell & Co. 10 Spruce Street.

London: Eng.: E. & J. Hardy & Co., 30 Fleet St., E. C.

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi 15 sept.

Le Courrier des Provinces Maritimes affirme que M. O. J. Leblanc, député acadien de Kent, sera bientôt nommé sénateur.

Le gouverneur général et Lady Minto ont quitté Vancouver pour revenir à Ottawa. Ils ont été l'objet d'une chaleureuse réception de la part des citoyens.

D'après un télégramme reçu par la Presse Associée, Lord Grey, nouveau gouverneur général du Canada n'aurait pas encore fixé le jour de son départ pour le Canada.

L'invalidation de l'élection de M. Brown, député de Perth Nord, réduit à 2 la majorité du cabinet Ross. La position des partis dans l'Ontario à l'heure actuelle est comme suit: députés, 98; libéraux (l'orateur compris) 50; conservateurs, 47; siège vacant, 1 (Perth Nord); majorité libérale dans la législature (sans l'orateur), 2.

Il est fort possible que les difficultés de la délimitation de la frontière du Labrador entre Terre-Neuve, le Canada et la province de Québec, soient soumises au Conseil Privé impérial. Il y aurait un vieux statut ordonnant qu'on soumette à ce tribunal les différends qui s'élèvent entre deux colonies sur un sujet d'intérêt impérial. Le ministre canadien de la justice favorise cette solution comme préférable à celle d'un arbitrage long et coûteux.

Mgr John B. Deleany a été solennellement consacré mercredi matin, évêque du diocèse du New-Hampshire. C'est le 4^e évêque que Lowell donne à l'Église catholique. La consécration a été donnée en la cathédrale de Manchester, par Mgr Diomède Falconio, délégué apostolique aux États-Unis. Jamais Manchester n'a vu de plus belles fêtes.

Sir Wilfrid Laurier a quitté Carleton, samedi dernier, pour se rendre à Arthabaska, où il est arrivé dimanche, en compagnie de lady Laurier. Le premier ministre a passé la semaine dans son "Home des Bois-Francs" et retournera à Ottawa dimanche.

L'achat du Canada Atlantique

Le Canada-Atlantique dont l'achat sera proposé à la prochaine assemblée des actionnaires du Grand-Tronc est un chemin de fer de 506 milles de longueur, y compris ses embranchements à Pembroke, Hawkesbury, etc. En ligne directe le Canada-Atlantique s'étend de Parry-Sound, Baie Georgienne, à Saint-Albans, États-Unis, où il fait raccordement avec les chemins de fer qui conduisent aux

grandes villes américaines. Au Coteau il se relie à celui du Grand-Tronc.

En achetant le chemin la compagnie du Grand-Tronc fait d'une pierre deux coups. Elle s'assure la route la plus courte, la plus directe qui existe entre Montréal et les grands lacs pour le transport des grains et du trafic de l'ouest, et elle coupe l'herbe sous le pied à M. MacKenzie et Mann, qui avaient vu sur ce chemin, qui par son embranchement à Hawkesbury, lui donnait un raccourci avantageux entre son réseau de l'ouest à Port Arthur et le Grand Nord jusqu'à Québec.

M. MacKenzie et Mann disent aujourd'hui que le Grand-Tronc ne retirera pas d'avantages considérables de ce chemin. C'est la fable du renard et des raisins qui sont trop verts.

Cet achat démontre en plus l'incapacité de la politique prôchée par le chef de l'opposition, M. Borden, qui voulait faire acheter ce chemin par le gouvernement en place de la construction de la division de l'est du Transcontinental. M. Borden voulait faire dépenser l'argent du pays dans une transaction qui ne donnera qu'un avantage commercial, et qu'une compagnie particulière pouvait faire sans l'aide du pays. C'est été de l'argent dépensé inutilement, et qu'il vaut mieux utiliser à ouvrir et développer les parties inhabitées de notre pays.

Restons-Chez nous

Les nouvelles de tous les jours que nous apportent les journaux ne sont, certes, pas de nature à encourager ce regrettable exode qui décime si rapidement notre population acadienne qui s'en va aux États-Unis. En vérité, pour ceux qui réfléchissent un tant soit peu, il n'y a rien d'attrayant qui puisse nous pousser à échanger le pays où nous vivons et où l'on vit à si bon marché pour la vie d'esclaves que l'on va chercher dans la grande république américaine. En ce moment, surtout, tout milité contre l'épreuve hasardeuse qu'on pourrait faire de s'éloigner du clocher de son village pour s'aventurer dans un pays inconnu. Les grèves sont, aujourd'hui, à l'ordre du jour, aux États-Unis; les gages sont réduits; les manufactures se ferment partout dans ce grand pays, où l'on rêve qu'il n'y a que de l'or. Tout baisse excepté ce qu'il faut payer pour le soutien de la famille. Les rentes sont aussi élevées que jamais; les dépenses pour le pain quotidien sont aussi lourdes que jamais, et la population ouvrière se trouve, à l'arrivée de l'hiver, en face d'un tableau sombre et peu propre à inspirer la confiance.

Il serait bien que ceux qui sont pris de la maladie d'aller aux États-Unis consultassent ceux qui ont déjà expérimenté de ce côté là. Un monsieur qui arrive de la république conseille fortement à ses compatriotes de ne pas abandonner leurs terres fertiles, à l'île du Prince Edouard, où ils sont seigneur chez eux, pour aller s'engager dans les liens de l'esclavage dans un pays où la plupart de ceux qui s'y en vont, ne mènent qu'une vie de déception. Il est vrai que quelques uns de ceux de nos Acadiens qui sont aux États-Unis se tirent d'affaires pour pouvoir y vivre passablement bien, mais ce nombre n'est qu'une minime fraction en comparaison de ceux qui vivent dans la misère et les inquiétudes continuelles.

Nous vivons ici dans un des plus beaux pays du monde, et on peut dire sans exagération, qu'il n'y a pas de pauvres parmi nous. Il y a encore du travail pour tous ceux qui veulent travailler; il y a encore de la terre pour tous ceux qui n'ont pas peur de tenir les manchettes de la charrue.

Tout ce qu'il faut, c'est du courage. Oui, avec le courage et l'économie, en n'entretenant pas au-dessus de ses forces et de ces moyens, tous nos gens peuvent vivre heureusement dans la plus belle partie du Canada—l'île du Prince Edouard. Le travail de la terre, là est le salut de notre peuple.

Donc, restons chez nous.

La bataille de Liao-Yang

Les journaux anglais ou du moins quelques-uns d'entre eux, ne peuvent se consoler de la retraite du général Kouropatkine. Du moment où l'armée japonaise n'a pas réussi à cerner les Russes, à couper leurs communications avec Moukden et à les faire capituler, elle n'a rien fait, disent les critiques de Londres. Le maréchal Oyama, qui se croyait sans doute vainqueur, ne l'est pas pour les Anglais, du moment où l'armée russe de Mandchourie existe encore. C'est qu'à Londres, on avait cru sur parole la presse japonaise lorsqu'elle prédisait un irrémédiable désastre russe. La défaite est venue, mais non le désastre prédit. Il n'y a pas eu de Sedan russe; ceux qui avaient espéré que la Russie serait obligée de demander la paix sont déçus.

La victoire remportée par l'armée japonaise n'en est pas moins une grande, une très grande victoire, et la bataille de Liao-Yang comptera parmi les plus mémorables de l'histoire contemporaine. Elle ne décide pas du résultat de la guerre, dit-on à Londres. Est-ce bien sûr?

La situation de l'armée russe, battant précipitamment en retraite vers Moukden, poursuivie sans relâche par les Japonais, est critique, et elle peut s'aggraver encore. Les soldats russes sont de solides gaillards, qu'il n'est pas facile d'intimider, mais il est impossible que leur moral ne soit pas affecté par la récente défaite, par cinq jours de lutte acharnée, suivis d'une sorte de fuite mal déguisée devant un ennemi triomphant. Ils doivent être impressionnés par les succès réitérés des Japonais; ils ne peuvent ignorer désormais que chaque fois que des troupes japonaises attaquent une position russe, elles finissent toujours par s'en emparer. En outre, la confiance que les soldats russes pouvaient avoir dans l'habileté de leurs officiers doit être fortement ébranlée. Tout cela n'est pas d'un bon augure pour les futures opérations du général Kouropatkine.

En admettant que la retraite sur Moukden s'effectue heureusement, les Russes ne peuvent espérer que l'ennemi les laissera s'installer et se refaire dans cette ancienne capitale de la Mandchourie chinoise. Il les chassera de Moukden, comme il les a chassés de Lia-Yang; on lui attribue même l'intention de les rejeter en Mongolie, au lieu de leur permettre de se retirer au nord-est vers Moukden.

Mais le général Kouropatkine a des troupes de réserve à Moukden et à Vladivostok, dira-t-on; il pourra sans doute tenir tête sur un point donné, à l'armée japonaise. Et les troupes qui arrivent de Russie par le chemin de fer transsibérien seront plus facilement disponibles à mesure que Kouropatkine remontera vers le nord. Tout cela est vrai, mais les Japonais, de leur côté, vont mettre le temps à profit. La prise de Port-Arthur, qui est attendue vers la fin de septembre, sera disponible 40 ou 50,000 hommes au plus; ils pourront renforcer l'armée de Mandchourie. La supériorité numérique des Japonais sera donc maintenue.

Or, l'expérience des sept mois qui viennent de s'écouler a démontré que les Russes ne tiennent pas devant un nombre supérieur de Japonais. Aussi longtemps qu'ils n'auront pas réussi en Mandchourie une armée de force au moins égale à celle du mikado, la défaite sera leur partage. Mais cette armée nécessaire, quand Kouropatkine l'aura-t-il sous ses ordres? Depuis sept mois, on nous parle sans cesse de mobilisation en Russie et d'envois de nouvelles troupes en Mandchourie. Et cependant le général russe n'a pu opposer à Lia-Yang que les 450,000 hommes environ aux 200,000 hommes du maréchal Oyama.

N'est-il pas à craindre que lorsque la campagne de 1905 commencera, on ne se retrouve aux

prises avec la même difficulté, une irrémédiable infériorité numérique? S'il en était ainsi, la bataille de Liao-Yang n'aurait-elle pas réellement décidé du résultat de la guerre?

Se représente-t-on, d'ailleurs, ce qu'il faudra d'efforts et de sacrifices à l'armée russe, même en supposant qu'elle prenne l'ascendant, dans la campagne de l'année prochaine, pour reconquérir le terrain perdu? Combien de combats faudra-t-il livrer, combien de positions fortifiées faudra-t-il enlever pour déloger les Japonais de la Mandchourie, d'abord, de la Corée ensuite? Il n'y a pas d'exagération à dire qu'une seule campagne n'y suffirait pas et que 1906 verrait peut-être la continuation de la lutte. La guerre de Sécession, aux États-Unis a duré quatre ans, la guerre russo-japonaise pourrait être toute aussi longue, si les deux adversaires s'entêtaient et si l'argent ne leur faisait pas défaut.

L'argent a toujours été le nerf de la guerre, il l'est plus que jamais aujourd'hui que les seules munitions consommées dans une bataille par l'infanterie et l'artillerie d'une grande armée représentent une grosse somme; elle trouvera de l'argent en 1905 comme elle en a trouvé en 1904, pour entretenir son armée en Mandchourie. Quant au Japon, sa situation financière est plutôt mauvaise, et avec le temps, elle ne peut que s'aggraver. Néanmoins, les grands succès militaires que l'armée japonaise a remportés et qu'elle paraît devoir remporter encore faciliteront les emprunts à l'étranger. Il n'y a pas d'apparence, pour le moment, que le Japon manque d'argent, bien que ce soit le point faible de sa situation.

Nouvelles Générales

A Montréal, Michael Sullivan, à l'emploi de la compagnie "Fensom Elevator" était employé aux réparations que l'on fait actuellement subir à l'ascenseur de l'entrepôt, et ayant perdu l'équilibre il a fait une chute de 55 pieds dans la cage de l'ascenseur. Les soins qu'on prodigua à Sullivan n'y firent rien et il expira quelques minutes après.

Une femme du nom de Adama Brown âgée de 35 ans, épouse de David Comwell, a été trouvée morte dans une maison située rue des Manufactures, Montréal. La femme était assise, la tête penchée sur une table et paraissait dormir. Tout porte à croire que la femme a été victime de sa passion pour l'alcool.

A Saint-Grégoire, M. E. Guillemette était allé porter du lait à la fromagerie avec un magnifique étalon de prix. En revenant de la fromagerie, le cheval prit peur, mais fut maîtrisé. En réparant l'attelage qui s'était dérangé, M. Guillemette reçut un fort coup de pied dans l'estomac. Il en est mort le lendemain.

Etats-Unis et Panama

Une dépêche spéciale d'Atlanta, Georgie, annonce qu'un correspondant de l'"Atlanta Constitution", à Panama a télégraphié ce qui suit: "Une crise est sur le point de se produire dans les affaires de Panama. La plus importante question affectant l'avenir de la république sera réglée au cours des deux prochaines semaines. L'opinion publique est très soulevée. Pendant un temps le peuple de Panama était tellement excité qu'il y eût des menaces d'une nouvelle révolution et du retour sous le régime de la Colombie."

"La question en dispute est l'importante question du contrôle des ports ou havres aux deux extrémités du canal. Panama soutient qu'aux termes de l'article 2 du traité, ces ports lui appartiennent et doivent être sous sa juridiction et sa souveraineté, afin de protéger ses revenus et son commerce étranger.

La commission affirme que l'ar-

FARMERS AND FISHERMEN

We Can Supply you with

Leather and Rubber Belting, Nails, Paper, Glass, Lime, Calcine Plaster, Oils, Tar, Pitch, Oakum, Copper Paint, Smelt Gill Net, Smelt Bag Nets, Oilclothes Etc. At Very lowest prices.

Brace McKay & Co. Ltd

Summerside P. E. I. SEPT., 1904

Le ticle 2 n'a pas cette signification et qu'il sera impossible aux États-Unis de construire et le contrôler le canal à moins qu'ils n'aient l'autorité absolue sur les deux entrées.

"Les méthodes autocratiques de la commission ont soulevé du dégoût et de l'irritation contre les États-Unis.

"Don Tomas Arias, le chef du cabinet du président Amador, aurait dit que l'amiral Walker et le général Davis paraissaient le regarder comme le gouverneur d'une colonie américaine.

"La situation est encore critique, mais le ministre américain a gagné son point et la confiance du gouvernement et du peuple de Panama, en frayant la voie à des négociations finales qui vont s'ouvrir dans un avenir rapproché et en prévenant une révolution."

Fatal accident de chemin de fer

Un train de fret allant au nord, sur le chemin de fer Buffalo-Rochester-Pittsburg, a frappé un train de fret allant au sud, à la station de Mulford dix-huit milles à l'ouest de Rochester N. Y. le soir du 10.

Trois hommes ont été tués et quatre autres blessés.

Les morts sont: Charles Tanner, de Rochester, mécanicien du train allant au nord; James O'Malley, de Rochester, conducteur; Thomas Lundon, de Rochester, chauffeur.

Les blessés sont: Henry Biaz, James Hensler, J. Kilpick et George Hitchcock, tous de Rochester. Les trains allaient à une vitesse de trente milles à l'heure lorsqu'ils se sont rencontrés dans une courbe à petit rayon.

Usage du chien de mer comme aliment

La chair du chien de mer inspire généralement du dégoût, bien que dans les Hébrides le squele doux ("Mustelus"), un membre du groupe des chiens de mer relativement inoffensif et non rapace, soit beaucoup estimé comme aliment. Le "Mustelus" vit de crabes, de homards et d'autre nourriture tout aussi excellente. Le penchant des habitants des Hébrides pour sa chair, dit une autorité, est cependant plutôt un goût acquis, bien que d'autres auteurs considèrent la chair du chien de mer comme un aliment important parmi les "crofters" et les insulaires, et les piles de peaux de squeles que l'on voit devant les portes de leurs cottages tendent à confirmer cela. Voici ce que M. Spotswood Green, inspecteur des pêcheries de S. M., en Irlande, disait de la tribu des chiens de mer dans un rapport publié il y a quelques années:—

"Les chiens de mer, y compris les milandres, les aiguillats et les petites roussettes, sont très abondants sur la côte occidentale. Ils passent surtout (ceux des deux premiers espèces) pour détruire les poissons de valeur et sont tous

très nuisibles aux pêcheurs à la ligne. Ils mordent à n'importe quel appât, dévorant les poissons d'ordre plus élevé ou les mutilant s'ils sont déjà hameçonnés, lorsqu'ils sont eux-mêmes capturés les pêcheurs ne peuvent, la plupart du temps, en tirer aucun parti. La petite roussette a probablement très peu de valeur. Sa peau sert quelquefois à nettoyer les boiseries, au lieu et place du papier sablé, et, si l'on en croit Couch, sa chair est plus ou moins savoureuse. Le foie, cependant, est petit. L'aiguillat a plus de valeur. Tandis que sa chair est mangée à l'état séché par les pêcheurs de Cornouailles, et jusqu'à un certain point, d'après ce que me dit le Dr Scharff, sur la côte sud-ouest d'Irlande, son foie (qui est gros) produit une excellente huile. M. Cyril Allies, d'Inishboffin, me dit que sur ses îles l'huile sert à préparer la laine pour le tissage et est aussi employée pour l'éclairage. Elle pourrait se vendre un bon prix, ce qui devrait engager les pêcheurs à conserver les foies des squeles qu'ils capturent; d'un autre côté l'application de méthodes perfectionnées de raffinage augmenterait de beaucoup la valeur du produit.

Les gens auraient sans doute de la répugnance à manger la chair du milandre à cause de son odeur fétide. Mais son foie est très gros et est beaucoup prisé sur les îles Boffin. Il n'y a pas de doute que l'huile extraite de ces deux poissons pourrait, une fois raffinée, rapporter assez de profits; our compenser, dans une large mesure, le tort qu'ils font.

Pennant, dans sa "Zoologie Britannique" 1769, p. 88, parle du milandre en termes peu flatteurs et sarcastiques. "Sa peau et sa chair," dit-il, ont un odeur fétide et rance. Par conséquent, nous supposons que c'est par ironie que M. Da'e (dans son histoire d'Harwich) l'appelle "Sweet William." Un poisson qui s'en rapproche beaucoup, l'angelot ("Squatina squatina") Linn., était beaucoup estimé comme aliment dans les anciens temps. Archastrate, dans son traité des poissons Nil, met l'angelot (ou ange de mer) au premier rang de toute la tribu des poissons cartilagineux pour la délicatesse de sa chair." Pour nos goûts modernes, ces poissons, sans exception, grossiers et d'une saveur désagréable. Il n'y a pas de doute que si la chair pouvait être complètement séparée de la peau de manière que toute mauvaise odeur disparût, l'on pourrait en faire un mets assez succulent en l'apprenant de diverses manières.

"Dans la Nouvelle-Ecosse, et principalement sur la côte du Cap-Breton," dit le Dr M. H. Perley, "on fait sécher de chiens de mer en grande quantité pour en nourrir le bétail; on en donne aux porcs en hiver et ils s'en trouvent très bien; les vaches, aussi, paraissent être très friandes de cette pâture." En Irlande, en Ecosse et en Norvège, on utilise le chien de mer de cette façon. M. P. L. Simmonds prétend même que ce poisson est considéré comme un aliment délicat en Norvège. Dans ce dernier pays, on fait aussi sécher les chiens de mer pour la consommation intérieure et pour l'exportation en Suède, où ce produit est beaucoup apprécié.